

Septembre
Octobre
2006

N° 122



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

JUSTICE DE CLASSE

Je vous ai déjà entretenus de l'affaire Battisti en 2004. Outre le respect de la parole de François Mitterrand qui accorda l'asile politique à ces activistes italiens, nous exigeons un nouveau procès pour permettre à l'intéressé de se défendre car en Italie la condamnation par contumace fait force de loi. À l'époque, réfugié au Mexique, Battisti ignorait que se déroulait son procès à la fin duquel il fut condamné à la prison à vie sur le seul témoignage de son chef de groupe repent. Je m'étais fait railler pour avoir mis en cause la justice italienne durant les années de plomb. Cette justice dite irréprochable transforma la vie d'un étudiant de vingt ans en calvaire. Il s'appelle Massimo Carlotto, milite dans l'organisation Lotta continua et son nom n'est pas encore connu. Sauf peut-être de la police car lorsqu'il se présente au commissariat, le 20 janvier 1976 pour déclarer qu'il a découvert une de ses voisines, Margherita Magello, agonisante (elle a reçu cinquante neuf coups de couteau) Carlotto, à sa stupéfaction, est arrêté pour meurtre et emprisonné. Acquitté par la cour de Padoue faute de preuves, il est convoqué l'année suivante devant la cour d'appel de Venise qui lui inflige dix-huit ans de prison. Réfugié au Mexique, il est trahi par son avocat qui le vend à la police. Expulsé vers l'Italie en février 1985, il reste emprisonné jusqu'au 7 avril 1993, date à laquelle il est gracié par le Président de la république. Depuis cette date, il est devenu l'un des romanciers les plus populaires d'Italie. La magistrature erreur judiciaire dont il a été victime, est au centre de son premier roman En fuite (Il fuggiasco, 1994). Prix du « Giovedì 1996 », ce récit sans complaisance mais assaisonné d'humour, conte sa cavale en France et au Mexique. Son second roman, La Vérité de l'Alligator (1995) met en scène Marco Buratti dit l'Alligator. Injustement incarcéré pendant sept ans pour avoir hébergé un membre des brigades rouges, l'Alligator devient à sa sortie de prison « enquêteur sans licence ». Flanqué de deux associés, Max-la-mémoire, un militant altermondialiste, et Beniamino

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

Ne pleure pas Janet, tralalala lalalala...

JANET EVANOVICH s'avère l'auteur idéal pour les vacances. Les aventures délirantes, best-sellers traduits en douze langues, de Stephanie Plum, la chasseuse de primes, devraient être offertes en kit avec les tongs (mieux que l'UMP de Sarko) et les serviettes de plage. A l'exemple de SUE GRAFTON qui décline les titres de ses romans alphabétiquement (A comme Alibi...), Janet Evanovich les numérote. Elle est rendue à treize. Voici donc, après Six Appeal et Septième ciel, le Grand Huit qui paraît en poche chez Pocket et Flambant Neuf en grand format chez Fleuve Noir. Dans le Grand Huit, Stephanie se lance à la recherche de la fille et de la petite-fille d'une voisine de ses parents, disparues avec une autre femme suite aux attaques d'un mafieux de bas étage très justement nommé Eddie Abruzzi dont l'un des hommes de main ne se déplace que déguisé en lapin. Elle sera aidée dans son enquête par ses comparses habituels : Lula, l'ex-prostituée noire de cent-dix kilos qui aime les boléros collants et les coiffures jaune poussin, Joe Morelli, le chef flic tombeur de ces dames et Ranger, l'autre chasseur de primes, un cocktail de Vin Diesel et Steven Seagal. Grâce à son décor solidement planté du Bourg de Trenton, Janet Evanovich nous fait retrouver les autres personnages récurrents qui peuplent l'univers de Stephanie, son hamster Rex, sa grand-mère Mamie Mazur, (« un mélange de ma tante Lena et de ma grand-mère Schneider » a déclaré Evanovich) qui fréquente les salons funéraires comme les salons de thé, son père taiseux, sa mère inquiète reine de la cuisine, sa sœur fraîchement divorcée et ses deux filles dont une se prend pour un cheval (« pendant mon enfance, j'étais folle de « L'Etalon Noir » de

Walter Farley, je courais partout et je prétendais que j'étais un cheval), son cousin vicieux, directeur de l'agence de cautionnement qui l'emploie, la secrétaire haute en couleur et les divers vieux locataires de son immeuble. Les intrigues d'Evanovich sont simples : Stephanie Plum ouvre son frigo et ne trouve rien, s'habille sexy sans le vouloir et surtout n'arrête pas de se déplacer. On lui bousille généralement ses voitures, elle rate trois rendez-vous sur trois, et on essaie de l'assassiner. Les variantes sont apportées par les comparses déjantés qui se collent à ses basques pour un roman (ici un avocat craignos appelé Albert Khloune-prononcez Clown- qui, devant le manque de clients, s'occupe des machines de la laverie adjacente à son bureau. Pour s'en débarrasser, Stephanie le mettra dans les pattes de sa sœur qui pète un plomb). Ces allées et venues pourraient finir par lasser le lecteur qui n'est pas dupe du tirage à la ligne qu'en grand professionnel US, Janet Evanovich sait utiliser. Mais on ne lui en veut pas tant la pétulance du style et des dialogues est motivante pour la lecture. Celle qui travaille « huit heures par jour, pendant cinq jours, avec des pauses pour sortir le chien, manger avec mon mari et faire de la gym » a commencé comme étudiante en art (elle a d'ailleurs publié une étude sur l'artiste Bruce Nauman) avant de bifurquer comme romancière rose où elle est parvenue à imposer un style enjoué peu habituel dans ce genre. En cherchant bien dans les fonds sentimentaux des dépôts-ventes et bouquineries, on peut facilement tomber sur ses titres traduits dans les petites collections roses des Presses de la Cité, (La fée et le charpentier, Chasse aux maris en Alaska, La rousse et le médecin) et comprendre ainsi la genèse du style la romancière. Tout y est : les dialogues pétillants, plein de sous-entendus, les situations cocasses et la bonne humeur constante. « Je pense que mes livres rendent les gens heureux, dit Evanovich, c'est ma principale qualité. Je veux que les gens rient et c'est pourquoi mes livres sont relativement courts et ma structure très linéaire. Les gens sont assez fatigués aujourd'hui pour qu'ils ne se cassent pas la tête en rentrant du boulot et qu'ils se détendent en me lisant. Au bout de 12 romances, j'ai décidé de me lancer dans le roman policier car je préfère ce genre pour des raisons de structures. J'aime écrire à la première



personne et cela est plus accepté en policier qu'en sentimental. J'aime aussi écrire avec beaucoup d'humour et je préfère les bouquins courts, ce qui, là aussi, est mieux vu en policier. Enfin, je préfère l'action au psychologique parce que j'en tire une narration à la première personne plus libre face aux événements. J'ai suivi des stages dans une agence de chasseurs de primes et chez des flics, j'ai même participé à des séances de tir ! Pour passer de la romance au polar, j'ai aussi tout lu ROBERT B. PARKER. Pour moi c'est un technicien hors pair de la lecture fluide. Moi qui n'ai jamais aimé décrire les scènes d'amour en sentimental, sans doute en raison de l'attitude d'auteur qui doit être sérieuse et romantique, j'adore le faire dans mes polars car je les aborde comme des scènes d'action. »



Toujours en bonne professionnelle, JANET EVANOVICH a confié la gestion de son site internet à sa fille Alex (www.evanovich.com). Un site devenu un modèle du genre où, entre photos ringardes des tournées, premiers chapitres à lire, interview et comics, le lecteur peut envoyer ses idées pour le titre du treizième livre (thirteen@evanovich.com) et gagner un exemplaire première édition, dédié, avec, en bonus imprimé, son nom dans les remerciements ! Ne mettant pas ses œufs dans le même panier, la romancière a ressorti ses vieux sentimentaux de ses tiroirs et les a réactualisés avec CHARLOTTE HUGHES, une copine de romance de même génération. De plus, sentant que la carrière de Stéphanie Plum risque de tourner à rond dans son bourg, Evanovich a inventé une nouvelle héroïne, qu'elle a prénommée comme sa fille, Alex Barnaby, et dont elle a publié la première aventure roadmovie aux Editions Fleuve Noir cette année sous le titre, Mécano Girl. Tout un programme !

Michel AMELIN 3

LA CHRONIQUE DE C. MESPLEDE

suite de la page 1...

Rossini, un membre de la pègre, il se sert de ses connaissances pénitentiaires pour mener des enquêtes en Vénétie. Ce trio insolite constitue l'une des originalités du romancier qui se distingue aussi par une analyse poussée jusqu'au paroxysme dans chacun de ses textes récents avec une intensité et une justesse de ton rarement rencontrée jusqu'à ce jour et ses chutes sont toujours brutales et inattendues.

L'Immense obscurité de la mort (2004), est un implacable roman à deux voix. La vie de Silvano Contin s'arrête le jour où deux braqueurs tuent sa femme et son fils de huit ans qu'ils avaient pris en otage. L'un des tueurs est emprisonné à vie, l'autre ne sera jamais retrouvé. Quinze ans plus tard, Raffaello, atteint d'un cancer en phase terminale formule un recours en grâce pour vivre en liberté ses derniers jours et demande le pardon de Contin. Le va et vient constant entre l'assassin et la victime, maintient le lecteur dans un équilibre instable, qui s'écroule quand soudain les rôles s'inversent. Publié la même année, Rien, plus rien au monde, sous-titré Monologue pour un crime, est un texte de soixante pages où une femme habitant un quartier populaire soliloque sur tous les aspects de sa vie de pauvresse depuis que son mari Arturo a perdu son emploi de sidérurgiste. Ce monologue est d'une noirceur qui n'empêche pourtant pas qu'un rire vous échappe. Par exemple lorsque la narratrice évoque les relations sexuelles du couple en analysant comment pratiquer pour faire des économies sur l'achat de Viagra. Mais petit à petit, le rire se fige en gorge à propos de cette vie désespérante qui bascule dans l'horreur et la folie. Avec un minimum de pages mais une redoutable efficacité narrative, Massimo Carlotto témoigne sur la transformation, la perte de valeurs fondamentales et l'aliénation de familles ouvrières qui viennent grossir les rangs des laissés pour compte générés par la mondialisation et toutes ces sociétés dont la stratégie reste basées sur le profit immédiat.

Bibliographie

Massimo Carlotto : *L'Immense obscurité de la mort*. Métaillé « Suites italiennes » Noir. 192 pages, 8 euros; Rien, plus rien au monde. Métaillé « Suites italiennes » Noir. 60 pages, 6 euros.

Claude MESPLEDE

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Belle rentrée chez Métailié, qui permet de voyager, avec une nouvelle venue, l'écrivain turque Mine G. Kirikkinat, et le retour d'une connaissance, Mario Conde, personnage récurrent du cubain Leonardo Padura.

Avec **La malédiction de Constantin** (Bir gün gece, 2005), (Métailié, 2006), **Mine G. Kirikkinat** livre un thriller de politique fiction original et fort bien construit : Deux séismes épouvantables viennent de secouer Istanbul, les eaux ont tout envahi, et les incendies des raffineries de la région ont fini de détruire ce qui était encore debout. Les victimes se comptent en centaines de milliers dans une ville totalement dévastée. L'aide internationale afflue, d'Europe et des Etats-Unis. Elle n'est pas sans arrière pensée. Les américains veulent profiter de l'occasion pour mettre la main sur le pays, et assoier ainsi leur main mise sur la région, après l'expérience irakienne qui ne s'est pas révélée totalement concluante. L'Union Européenne, qui a toujours refusé l'entrée de la Turquie, veut éviter l'hégémonie américaine, et protéger ses intérêts. Et il faut toujours compter sur la Russie. C'est dans ce contexte qu'arrive à Istanbul : Féridé, correspondante à Paris d'un journal turc, qui fuit la capitale où elle a été témoin de l'assassinat d'un militant kurde ; Sinan Laforge, moitié turc, moitié français, employé de l'UE, envoyé pour négocier avec les américains ; et Daryal, ancien travesti, ami de Laforge, qui travaille pour les services secrets européens. Quel sera le rôle des uns et des autres dans la curée qui se prépare ?

Les personnages sont un peu monolithiques et manquent d'épaisseur, ce qui empêche parfois de se laisser emporter par l'émotion. Mais ce petit défaut est largement compensé par la construction parfaitement rythmée du roman, et la description hallucinante d'Istanbul, ville mythique, ravagée par un catastrophe, certes imaginaire, mais malheureusement pas totalement impossible. Toutes les conséquences du cataclysme sont parfaitement rendues, géographiques et urbaines mais surtout humaines et géopolitiques.

Les Brumes du passé, de Leonardo Padura (Las neblinas del ayer, 2005), (Métailié, 2006) se déroulent en 2003. Cela fait plus de dix ans que Mario Conde a démissionné de la police pour devenir spécialiste en livres anciens. En ces temps de crise, où les jeunes cubains ne jurent que par les dollars, acquis plus ou moins honnêtement, de nombreuses vieilles familles sont prêtes à vendre n'importe quoi pour s'acheter à

manger. Mais Conde ne s'attendait pas à découvrir trésor comme la bibliothèque d'Amalia et Dionisio Ferrero, un frère et sa sœur qui vivent en compagnie de leur mère dans la maison de ceux qui furent ses patrons : la famille Montes de Oca, qui quitta La Havane au moment de la révolution. Dans un des livres qu'il garde pour lui, Conde découvre la photo d'une chanteuse de boléros dont il n'a jamais entendu parler : Violeta del Rio. Il est fasciné par la photo, et son instinct de flic se réveille. Il commence alors à chercher qui était cette femme, pourquoi plus personne ne se souvient d'elle, et ce que faisait cette photo dans un livre rare.

Les romans de Padura sont de plus en plus beaux, de plus en plus émouvants. Comment ne pas être touché par un personnage qui préfère sauvegarde des livres qu'être riche, et qui utilise le moindre sou gagné pour être avec sa bande de toujours, leur faire plaisir, et adoucir le malheur de son meilleur ami ? Au-delà de la qualité



de l'intrigue, c'est l'écriture et l'émotion qu'elle transmet qui font de ce dernier roman de Padura un livre inoubliable, peuplé de personnages qui n'ont pas fini de nous habiter. Cela, et la description du passé et du présent de son pays et de sa ville : Des heures flamboyantes et impitoyables de la fin du règne de Battista à un présent dramatique où la débrouille est devenu le mode de vie des jeunes, et où des pans entiers de la population sombrent dans la misère et la violence qui l'accompagne. Dans ce pays en pleine mutation, Conde et ses amis sont désenchantés mais solidaires, sans illusions mais non sans morale, inadaptés, mais à jamais fidèles. Un grand roman qui s'est vu remettre le prix Hammet lors de la Semana Negra 2007.

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Après La Lune. Jean-Jacques Reboux revient à l'édition, avec une nouvelle maison "Après La Lune". Plusieurs collections la composent, pour le polar, qui nous intéresse, c'est "Lunes Blafardes", des "semi-poche" pas chers, aux belles maquettes et couvertures et avec ma foi, un beau catalogue, composé pour l'instant d'heureux retours à l'écriture. Voici un petit florilège de titres parus et pour en savoir plus : www.apreslalune.com.

Industrielle romance de Laurent Fétis.

Youssef débarque à Bruxelles en ce début du siècle. Hébergé par une famille qu'il connaît peu, il n'aspire qu'à une chose, devenir un grand maître dessinateur de Comics. Mais il ne peut l'avouer à personne de son entourage et se contente d'un travail alimentaire dans un bureau. Le soir, il sue sang et eau sur ses planches. Un jour, Youssef met son secret à exécution : il s'est fait faire un costume du super-héros qu'il dessine et la nuit, il va arpenter les rues de Bruxelles pour se mettre en scène et ainsi faire la promo de la BD qu'il veut publier... Mais la fiction, comme la vie, ne sont pas de tout repos, Youssef va l'apprendre à ses dépens. *Après six ans d'absence, Laurent Fétis revient en pleine forme avec ce roman noir débridé placé sous la coupe des comics et mangas. Ce polar sur-vitaminé mélange différents récits qui se rejoignent au milieu, transformant une des protagonistes en héroïne de Comics... ça chauffe.* 359 p. 11 €

Corps-morts de Sylvie Rouch

Granville, la Manche, ses pêcheurs en mer. Depuis la deuxième guerre mondiale, les rancœurs vont bon train. Joël Le Borgne, dit Caïn, dit Le Poète, alcoolique notoire, en veut à mort à la famille Taupin, dont le père aurait dépouillé les pêcheries du sien, un soir de partie de cartes trop arrosée... Le fils Taupin laisse courir, assis sur la fortune familiale et ses moulières. L'autre fortune du port, c'est la famille Charcot "Taupin, Charcot : collabos"... comme dirait Caïn. Laguigne est un homme triste qui vient enterrer son père quasiment inconnu et qui ne lui a laissé que trois carnets où il se raconte. Trois carnets qui parlent de sa jeunesse, trois carnets où reviennent les noms de Taupin et Charcot... pour poursuivre la mission que s'était fixée son père, Laguigne va se faire embaucher chez Charcot... Laguigne va rencontrer le fameux Caïn, qui est au sommet de sa gloire : une nuit de beuverie, il a vu une tête empalée sur un pieu à marée basse... le lendemain, les flics ne retrouvent rien, mais peut-être a-t-elle été emmenée par la marée... En tous cas cette agitation ne va rien amener de bon, il ne fait pas bon fouiller les poubelles de l'histoire, même si

celles-ci ressemblent à des casiers à bulots. *Sylvie Rouch marque son retour avec un roman hommage aux bulotiers et à Granville qu'elle connaît bien pour y avoir habité longtemps. Comme justement marqué en quatrième de couverture, l'atmosphère oscille entre Simonon et Daeninckx. L'histoire est bien trouvée et les personnages bien campés. Il ne manque qu'une petite étincelle pour donner une dimension bien plus grande au roman.* 237 p. 9 €

Enquête d'un père d'Olivier Thiébaud

Simon Lortal, divorcé, passe ses vacances seul avec son fils lorsqu'il se fait kidnapper. Les ravisseurs n'ont qu'une exigence : "tu retrouves ton père et on te rend ton fils". Pour Simon, Roger, son père est mort. Pour les ravisseurs, ce n'est pas le cas : ils étaient ensemble sur un casse, Roger les a balancés, la police a donné l'assaut, en a tué quelques-uns et cravaté deux "Des semaines à flirter entre la vie et la mort. La haine à ressasser dans la douleur. Puis les jugements. Les condamnations. Hôpital, tribunal, prison. Leur rancune avait des frontières bien balisées.". Ces derniers viennent de s'échapper de prison, ils n'ont qu'une envie, se venger et récupérer leur magot. Et comme ils ne peuvent agir à découvert, ils en passent par là. Evidemment pour Simon, pas question de prévenir la police sans engager la vie de son fils... *Voici une belle amorce de polar : une situation simple mais inextricable, un homme loin du profil du héros, obligé de se battre avec ses problèmes et son passé. Olivier Thiébaud, dont c'est le grand retour, offre un livre moins noir que les précédents, moins puissant peut-être, mais c'est un plaisir que de le retrouver.* 196 p. 8.50 €

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES
OCCASION / COLLECTOR
3, rue Montault - 49100 ANGERS
Tel : 02.41.39.74.85 www.phenomenel.fr

ALFRED EIBEL

A LU POUR VOUS

"Dirty South Rap"

d'Ace Atkins - Ed. du MASQUE

La Nouvelle-Orléans n'est plus ce qu'elle était. Il y avait Louis Armstrong, Sidney Bechet, ensuite Muddy Waters, soutenu par le compositeur et bassiste Willie Dixon, et Sonny Boy Williamson, la dernière grande légende du blues. Maintenant on s'ébroue dans le rap salace du sud, la rage au cœur. Max Roach résume bien la situation dan une de ses compositions : **We Insist, Freedom now suite**. Quand Teddy Paris, patron des disques Ninth Ward, fait appel à son mai Nick Travers, spécialiste du blues et détective privé, c'est pour attraper cet escroc de Jim Thompson qui a soulagé Alias, vedette du rap et poulain de Teddy de 500.000 dollars, montant que Teddy avait emprunté à Cash, mafieux réputé du rap dont on dit que « tout ce qu'il possède, il l'a volé ». Cash a une âme de tueur et veut gagner Alias à son écurie... Ace Atkins présente une Nouvelle-Orléans avec le vocabulaire typique des affairistes du coin, sans oublier les odeurs pimentées des bars et des boîtes de nuit. La dope fait des ravages. Le rap secrète la violence et beaucoup d'argent. Ajoutons qu'à la Nouvelle-Orléans, on change de métier comme de chemise : « on peut officier comme videur dans une boîte de nuit telle semaine pour se retrouver cuisot d'un restaurant quatre étoile sur Bienville Street la suivante ». Félicitons Nathalie Mège pour son excellente traduction !

Alfred EIBEL

OOOOOOOO
OOOOOOOO
S A D E L
●●●●●●●●
COOPERATIVE D'ENSEIGNANTS

Bd de la Romanerie
St-BARTHÉLEMY-D'ANJOU
Librairie - Papeterie scolaire
Jeux et Travaux manuels
02 41 21 11 80

ADIEU BERNARD...

Nous sommes au regret de vous informer du décès de notre collaborateur **Bernard DRUPT** emporté au printemps par une longue et douloureuse maladie. Romancier et nouvelliste, mais aussi journaliste, directeur-rédacteur en chef de la Revue Indépendante (dans laquelle il rédigeait une chronique en polars) Bernard Drupt collaborait à la Tête en Noir depuis 1995.

REVUE DE PRESSE...



L'OURS POLAR

N° 37/38 propose trois supers portraits/interviews spécial Rivages Noir (T. Marignac, D. Peace et D. Westalke), plein de nouvelles (F. Aussanaire, P. Pommier, F. Liau, T. Rey, S.

Rosignol) des chroniques (polars, ciné, BD) sans oublier le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ours polar). 1,2 euros à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE

L'H CONFIDENCIAL - Connaissez-vous ce petit fanzine espagnol de 4 pages (el fanzine del « Club de Lectura de Novel.la Negra » de la Biblioteca la Bobila) ? on peut se le procurer en écrivant de notre part à : Biblioteca la Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - Espagne

IL GATTO NERO, est un fanzine italien. Le N°19 propose 24 pages de chroniques diverses que l'on peut consulter gratuitement sur internet (www.ilgattoneo.it) ou en écrivant à Federica Marchetti - Str. SS. Ila Rio e Valentino - 7/A - 01100 VITERBO - ITALIA



Il Gatto Nero

Bollettino trimestrale sul giallo
X. 19 - Giugno/Luglio 2006

Novità: l'ellegato SPECIALE diventa un appuntamento fisso !

LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

«Copie conforme» de P. J. TRACY - PRESSES DE LA CITE 2006

« Pas moyen de fumer en paix à Calumet », se dit le shérif Halloran après la découverte par le pasteur de deux paroissiens âgés et bigots, assassinés dans l'église du village. Qui a bien pu commettre un crime aussi atroce dans une paisible bourgade ? « Pas moyen de dormir en paix » se dit l'inspecteur Magozzi de la police criminelle de Minneapolis ? Aussitôt un crime découvert, un autre survient. Après le jogger dans le parc, la fille dans le cimetière. Magozzi et Rolseth son adjoint semblent avoir une piste : une firme de logiciels de jeux, Monkeewrenck, car la dernière trouvaille des cinq informaticiens qui la constituent n'est autre qu'un jeu de « Criminal investigation » diffusé sur Internet. Le tueur a averti : « Je joue mais mon jeu se déroule dans la vie réelle ». Brante-bas de combat à la Criminelle ; il faut empêcher les prochains meurtres programmés. Hélas la police arrive trop tard pour le troisième perpétré à l'occasion d'un mariage chic sur un bateau et pour le quatrième dans un centre commercial. Le F.B.I. s'en mêle et on découvre que les informaticiens surdoués de Monkeewrenck ont un passé trouble. Ils ont changé d'identité suite à une affaire de meurtres non élucidés depuis 10 ans et se sentent constamment menacés. De recoupements en recoupements Magozzi et Rolseth parviennent à faire le lien avec le meurtre de Calumet : il pourrait s'agir d'un enfant abandonné qui a poursuivi ses études dans la même université que les informaticiens et serait l'auteur de nombreux autres assassinats. Ces informaticiens sont-ils victimes ou coupables ?

Voilà un roman qui tient le lecteur en haleine sans répit. Au début l'auteur déroule deux enquêtes en parallèle. Mais bientôt le récit se concentre sur les tentations héroïques de l'inspecteur Magozzi et de son adjoint pour enrayer la vague de crimes étranges qui suivent à la lettre les indications d'un jeu informatique en cours d'élaboration. C'est un échec. Magozzi est soumis aux pressions de sa hiérarchie et à l'hostilité des enquêteurs du F.B.I. Il concentre ses recherches sur la personnalité des informaticiens, à la fois paranoïaques et serviables. Ce seraient des coupables parfaits ! D'autre part le tueur communiquant par Internet, il semble logique de remonter jusqu'à lui par le réseau. En fait c'est en fouillant dans des archives d'écoles que l'inspecteur découvre la vérité et intervient juste à temps pour éviter le pire. Le récit est vivant, les dialogues parsemés



de notes d'humour, les personnages attachants et surtout l'enquête ne connaît aucun temps mort jusqu'à sa conclusion inattendue. P.J. Tracy est le pseudonyme de deux auteurs, une mère et sa fille, qui ont écrit là un premier roman très prometteur. Nous attendons la suite...

Un roman récemment paru dans la même collection **Sang d'Encre** aux **Presse de la Cité** mérite toute votre attention : « **Engrenages** » de **CHRISTOPHE WAKLING** n'est pas un roman policier conventionnel. Ici pas de meurtres, ni de policiers, ni d'enquêtes, mais la confession d'un jeune homme « bien sous tous rapports », que la malchance poursuit. Lewis Penn, jeune avocat d'affaires dans un grand cabinet New-Yorkais, égare un dossier important et chaque initiative prise pour le récupérer semble aggraver son cas. Lewis croit pouvoir se rattraper et il s'enferme sans retour en arrière possible. Le héros, à la fois sympathique et pathétique dans sa naïveté, reste littéralement pris dans un engrenage d'événements qu'il ne maîtrise pas. Ses efforts pour cacher sa faute initiale l'enfoncent toujours plus. Ce portrait attachant d'un homme ordinaire face à son destin est l'œuvre d'un jeune auteur, lui-même avocat, qui a écrit deux autres romans non encore traduits en français.

Gérard BOURGERIE

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRÈRE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

N°122- Sept./Oct. 2006

Porképi-copies

**Mettez du piquant
dans vos copies**



02 41 32 37 58
